

HISTOIRE ET PATRIMOINE

du Bressuirais

BULLETIN 88
ANNÉE 2023



LA SAGE-FEMME DE LA
PLAINÉLIÈRE. PORTRAIT D'UNE
FEMME D'EXCEPTION

LES FABRICANTS
DE CARACTÈRES
D'IMPRIMERIE EN BOIS
DE BRESSUIRE

PAGE - 5



REGISTRES DE CATHOLICITÉ ET
D'ÉTAT CIVIL DANS LE DISTRICT
DE BRESSUIRE (1791-1797).
2^e PARTIE



LA PETITE GÂTÈRE

LES FABRICANTS DE CARACTÈRES

D'IMPRIMERIE EN BOIS DE BRESSUIRE

Eric Nunes¹

Durant la première moitié du XIX^e siècle, la ville de Bressuire se remet lentement des conséquences de la Révolution. En partie détruite pendant la guerre de Vendée, elle ne compte, en 1841, pas plus de 3 000 habitants²

En 1866, l'arrivée du chemin de fer mettra fin à son relatif isolement et contribuera à sa relance économique et démographique. En effet, sa situation privilégiée sur les lignes Nantes/Limoges et Paris/Les Sables-d'Olonne faciliteront l'essor de la ville, dont la population aura presque doublé à la fin du siècle.

C'est dans ce contexte que naît une longue tradition de fabrication de caractères en bois pour l'imprimerie, une industrie manufacturière qui a laissé très peu de traces dans l'espace urbain comme dans la mémoire collective. On en relève toutefois une évocation dans *La Grande encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*³ qui,

¹ Responsable de la bibliothèque historique de l'Atelier du livre d'art et de l'estampe à l'Imprimerie nationale, l'auteur mène des recherches personnelles sur l'histoire des fabricants francophones de caractères d'imprimerie en bois.

² Site internet Des villages de Cassini aux communes d'aujourd'hui http://cassini.ehess.fr/fr/html/fiche.php?select_resultat=5760, consulté en mars 2023.

³ Publiée en 31 vol. de 1886 à 1902 par Henri Lamirault, et plus tard par la Société anonyme de la grande encyclopédie.

en 1886, la cite comme l'une des industries un tant soit peu remarquables à Bressuire :

« La principale source de fortune de la ville est le commerce de bestiaux [...]. Comme industries, on peut tout au plus citer la corroierie et la confection de lettres en bois pour caractères d'imprimerie ; [...].⁴ »

En 1886, l'industrie des caractères d'imprimerie en bois existe depuis environ 40 ans et leur production est diffusée en France et à l'étranger⁵.



Quelques caractères de Constant Audebaud. Collection de l'auteur

Avant d'aborder plus en détail les fabriques qui se sont succédé à Bressuire entre 1848 et 1970, il convient de rappeler l'origine de cette

industrie et les méthodes de fabrication des caractères d'imprimerie en bois.

DU PLOMB AU BOIS, LES CARACTÈRES D'AFFICHES

En Grande-Bretagne, puis bientôt sur le continent, la révolution industrielle et le début de la consommation de masse font naître un nouveau besoin : la publicité. Les biens de consommation, mais également les spectacles ou l'offre de lecture – avec le progrès de l'alphabétisation – se multiplient, inversant le paradigme de la demande et de l'offre. Désormais, l'offre est supérieure à la demande et pour vendre, il faut faire

⁴ M. Berthelot, *La Grande encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts*, H. Lamirault, Paris, 1886.

⁵ Des caractères Audebaud, en hauteur en papier, hollandaise, existent dans une collection particulière en Belgique, ils ont été réalisés spécifiquement pour ce marché.

connaître son produit. La publicité apparaît dans les revues, et les affiches typographiques vont régner en maître dans les rues des villes.

Cependant, pour concevoir une affiche efficace – qui attire l'œil et reste visible et lisible de loin – il est nécessaire de disposer de caractères plus grands que ce que l'imprimerie a alors à offrir. Au début du siècle, les caractères dits d'affiches, alors réalisés par les fonderies en alliage, ne dépassent guère – pour des raisons techniques liées à leur mode de fabrication – quinze centimètres.

Pour contourner ces difficultés, l'imprimerie a toujours eu recours au bois pour fabriquer des lettrines, autrement dit des lettres de tailles plus importantes que celles du corps de texte. Elle va continuer dans ce sens, en changeant d'échelle. Suivant la distinction qu'établit Rob Banham dans son texte sur les caractères de grande taille en usage en Angleterre⁶, nous sommes alors dans une logique de lettrage en bois, on ne grave que la lettre ou le mot dont on a besoin. Cette pratique va déboucher fin XVIII^e début XIX^e siècle sur l'apparition de graveurs plus ou moins spécialisés qui feront une besogne à façon. Le besoin s'intensifiant, la bascule se fera vers la production de jeux complets de caractères, vendus à la fonte⁷, comme l'était le plomb, et qui sont destinés à la composition donc réutilisables. Ce passage des lettrages en bois aux caractères en bois se fait durant le premier tiers du XIX^e siècle.



Exemple de caractère polytypé (Laurent et Deberny, vers 1838), on distingue les clous qui maintiennent le polytype sur le bois

Collection de l'auteur

En France, on trouve l'un des premiers témoignages de ce passage de lettrages sur bois à production de fontes complètes chez l'imprimeur-lithographe Adrien Poullet, à Nancy. Le caractère commercial de son activité

⁶ Leipzig Institut für Buchkunst Leipzig an der Hochschule für Grafik und Buchkunst, *Journal der HGB #3 Vom Buch auf die Straße Große Schrift im öffentlichen Raum: Mit Beiträgen von Julia Blume, Luise Bräuer, Pascal Renger, Rob Banham, Eric Kindel, Pierre Pané-Farré, Fred Smejers*, Leipzig, Hochschule für Grafik und Buchkunst Leipzig, 2014.

⁷ Il s'agit d'un jeu complet de lettres, parfois avec ponctuations et chiffres, en capitales ou bas de casse, déterminé sur la base d'un nombre de A. Par exemple chez Ploquin une fonte de 2A compte 87 lettres avec chiffres, dont 4E, 2B etc. Cette distribution est basée sur la fréquence des lettres en français et doit permettre de composer un ou plusieurs mots. Les fabricants utilisent le terme de police, mais l'appellation est aujourd'hui impropre

de production de lettres en bois est attesté par un témoignage paru en 1839 dans les *Annales de la typographie française*, où l'auteur évoque la



Quelques caractères de Adrien Poullet, gravés vers 1837 à Nancy. *Collection de l'auteur*

production de caractères en bois par l'imprimeur. On note par ailleurs la présence, sur trois fontes retrouvées, d'une estampille au nom de Poullet, sa marque de fabrique. Les caractères sont tous marqués, ce qui tend à prouver qu'ils étaient destinés à la vente et non à un usage interne.

Si Poullet figure parmi les précurseurs, c'est un autre fabricant, spécialisé celui-ci, qui peut être considéré comme le premier

Français à avoir lancé une fabrique. Il s'agit de Félix Delamarre, installé à Bressuire entre 1841 et 1848. Avant d'aborder Delamarre et ses suiveurs bressuirais, un mot sur les méthodes de fabrication de ces caractères d'affiches.



Marque de Adrien Poullet. *Collection de l'auteur*

FABRICATION

Aux États-Unis, l'invention de la fraiseuse latérale par un fabricant de caractères en bois, puis son couplage à un pantographe sont constitutifs

de cette industrie, ce dès les années 1830⁸. En France en revanche le travail reste essentiellement manuel durant au moins les 25 premières années de production des caractères en bois. Si l'usage de la fraiseuse latérale peut être daté des années 1870, celui du pantographe ne l'est pas à Bressuire.

Les sources primaires sont rares pour étudier les méthodes de fabrication de ces caractères, mais quelques articles ainsi que l'observation directe des artefacts nous donnent suffisamment de pistes pour nous permettre de distinguer quatre modes de fabrication :



*Caractères toscans de Eugène Ploquin.
On y distingue la trace de l'outil et la trace du ciseau.
Collection de l'auteur*

- les caractères entièrement taillés à la main, cette méthode a la faveur de Constant Audebaud,
- ceux comportant taille manuelle et taille mécanique, c'est Eugène Ploquin qui utilise cette dernière,
- ceux principalement taillés à l'aide du couple pantographe-défonceuse, avec finition manuelle,
- enfin les techniques alternatives, visant à éliminer l'étape manuelle (ce dernier mode de production n'est attesté que pour les États-Unis).

Sur ces quatre modes de fabrication, l'on sait avec certitude, par l'observation des caractères parvenus jusqu'à nous, que pour le XIX^e siècle, seuls les deux premiers étaient en usage dans les fabriques de Bressuire.

⁸ En 1828 Wells met au point la fraiseuse latérale, qui sera couplée à un pantographe vers 1834 par Leavenworth. Voir à ce sujet Rob Roy Kelly, *American wood type 1828-1900. Notes on the evolution of decorated and large types*. Liber Apertus Press (reprint), pp. 37, 51.

LES MANUFACTURES BRESSUIRAISES

La ville de Bressuire doit l'installation de la première fabrique de caractères en bois française, entre 1841 et 1848, à Félix Delamarre. On peut s'interroger sur la raison de l'émergence d'une telle industrie dans l'Ouest, dans une ville loin de Paris et encore mal desservie par les grandes routes commerciales, est-ce grâce à la disponibilité de la matière première ? En effet, le bocage recèle en abondance d'un arbre en particulier, le cormier. C'est un arbre fruitier (il produit des cormes, en forme de petites poires) qui est alors très cultivé dans le bocage vendéen, dont le bois est utilisé en ébénisterie et les fruits consommés. Bois au grain très fin, il est utilisé en lutherie, en sculpture ou pour la fabrication de pièces d'usure dans les moulins. Sa culture ayant cessé au milieu du XIX^e siècle, il est aujourd'hui considéré comme un bois rare, mais tend à connaître un regain d'intérêt un peu partout en France où de nouvelles plantations sont réalisées.

L'utilisation du cormier pour la fabrication des caractères d'affiches est spécifique à Bressuire, particulièrement chez Ploquin et Dureau, les autres fabricants français travaillent essentiellement le poirier commun. Voici comment, dans la préface de son spécimen paru vers 1885, le fabricant Baptiste Eugène Ploquin vante ainsi sa matière première :

« Les Caractères en bois de Cormier réunissent les avantages suivants :

1° Leur dureté leur permet de résister à une pression triple de celle que peuvent supporter les caractères en bois tendres gravés à la main.

2° Ils sont insensibles au changement de température, c'est-à-dire qu'ils ne jouent pas sous l'influence de la chaleur ou de l'humidité.

3° Ils ne se détériorent pas plus au lavage que les caractères en matière, ce qui fait que l'œil conserve toujours une netteté parfaite.⁹ »

⁹ *Album-spécimens des caractères en bois de E. Ploquin, gendre et successeur de Chabauty-Ploquin, graveur à Bressuire (Deux-Sèvres), circa 1883. Exemplaire conservé et numérisé par la bibliothèque de Harvard.*

Ce bois se prête donc particulièrement bien à un usage en imprimerie et a l'intérêt de pouvoir être exploité sur place – il est même directement cultivé par le fabricant Eugène Ploquin – assurant de ce fait un coût moindre d'une matière première abondante et de qualité¹⁰.

Comme le bois est très présent à Bressuire, on y rencontre tout naturellement nombre de métiers liés à son exploitation ; scieurs de long, charpentiers, mais surtout menuisiers et quelques graveurs. C'est dans ces dernières professions que se recrutent une partie des ouvriers qui vont travailler pour les fabriques de caractères¹¹.

D'après le recensement de 1836, Bressuire compte 26 menuisiers en exercice, 34 en 1896 et 1906, plus important pour notre étude – bien que les menuisiers soient également recrutés dans les fabriques – on répertorie 6 graveurs en 1866 et 2 en 1896. Entre 1900 et 1906 il y en a encore au moins 4 en exercice, dont 3 chez le fabricant de caractères Henri Dureau.

LES FABRICANTS

Voici les informations que l'on a pu rassembler sur les fabriques présentes à Bressuire, ainsi que les quelques éléments biographiques que l'on a pu recueillir sur les hommes à l'origine de cette industrie.

La fabrique de Félix Delamarre (1841/48 ?-1852)

Le premier bressuirais, et probablement le premier français à voir son nom associé à la manufacture exclusive de caractères en bois est Félix Delamarre (1814-18..).

¹⁰ Dans une publicité parue dans le *Bulletin de l'imprimerie* en 1885, il indique : « [La fabrique est] Située au centre d'un pays où les bois de cormier [...] sont très abondants, exploitant elle-même les bois nécessaires à son industrie [...] ».

¹¹ Comme tendent à le prouver les professions indiquées dans le recensement de 1906, qui précise le nom du patron.

Son nom n'a pourtant laissé aucune trace dans la littérature professionnelle, pas même dans les annuaires commerciaux, on ne connaît pas non plus de caractères à sa marque. C'est par la justice que l'on apprend l'existence de cet entrepreneur. Militant socialiste, opposant actif au coup d'État du 2 décembre 1851, il est arrêté et proscrit en 1852, il doit s'exiler aux États-Unis.

Voici un extrait du témoignage qu'il donne dans sa demande de réhabilitation du 9 août 1881 :

« [...] Mais la perte qui m'a été le plus sensible a été celle de ma fabrique de lettres en bois, industrie que j'avais créée à laquelle je tenais extraordinairement, et qui tous les jours prenait plus d'extension. Au moment de la catastrophe j'occupais huit ouvriers et je ne pouvais suffire aux commandes. [...]. Aujourd'hui cette industrie est encore entre les mains de mes anciens ouvriers ou de leurs successeurs, à Bressuire seulement elle occupe une quinzaine d'ouvriers. [...]. F. Delamarre¹² ».

Nous ignorons comment il s'est lancé dans cette fabrication. René Billioux dans la *Chronologie des arts graphiques* évoque la date de 1841, nous n'avons pas pu l'attester¹³. Nul doute que sa qualité première fut son sens de l'entreprise. Quant à ses connaissances en typographie et sa capacité à prendre en compte une demande émergente en France dans ce milieu cela est plus difficile à appréhender. Ici nous introduisons une supposition. On connaît un autre fabricant, plus tardif, Louis Moreau, imprimeur de profession. C'est peut-être lui, fort de sa connaissance des nouveaux besoins de l'imprimerie, qui a soufflé l'idée de monter une fabrique à Delamarre. Il a aussi pu être son employé avant de s'associer à Chabauty comme on le verra plus loin.

Suite à son arrestation et à sa proscription, Delamarre demande à rentrer en France pour régler ses affaires. Là encore ce sont les documents de la préfecture qui nous renseignent. Il semble que dans un premier temps, il cherche à céder sa fabrique à un compagnon de lutte et ancien employé, Léon Sainson. Mais ce dernier fait également l'objet d'une surveillance

¹² Arch. Dép. des Deux-Sèvres, 4 M 6/17, 4 M 15/4.

¹³ Bulletin officiel (Union syndicale des maîtres imprimeurs de France), n° 9, septembre 1919 : *Chronologie des arts graphiques*.

étroite et la police craint la reprise de leurs activités séditionnelles. Léon Saison est frappé d'éloignement et va s'installer à Argenton-sur-Creuse dans l'Indre, il y ouvrira sa propre fabrique de caractères en bois. On peut se demander si il démarre avec le fonds de Delamarre ou si il se constitue son propre fonds seul, car on ne trouve trace de son activité qu'en 1860. S'il n'est pas le repreneur, le fonds a alors très probablement été racheté par Armand Chabauty, établi en 1855, les dates peuvent accrédi-ter cette assertion.

La fabrique Chabauty (1855-1880 ?)

Armand Chabauty naît à Bressuire en 1814, il a un frère aîné et trois sœurs. Il épouse Thérèse Ploquin avec laquelle il a 2 enfants, Auguste et Marie. Sa fille épouse Baptiste Eugène Ploquin qui reprendra l'affaire. Dans le recensement de 1836 la profession d'Armand est menuisier, ce n'est en 1866 qu'il est qualifié de « fabricant de caractères en bois ».

D'après les mentions faites dans les publicités de son successeur, il fonde son commerce en 1855 (on trouve parfois la date de 1848). Son



Marque de Armand Chabauty
Collection de l'auteur

association avec Louis Moreau, dont on a vu qu'il a pu travailler pour Delamarre, est attestée dans l'*Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, [...]* dès 1856. Cette association prend fin en 1866 quand Moreau s'installe à son compte.

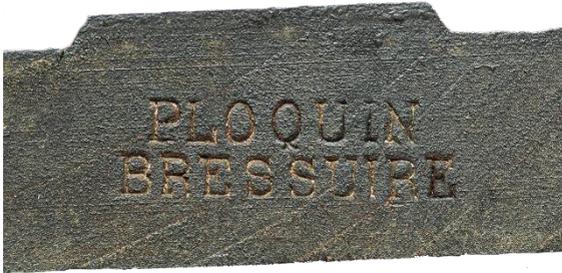
Il va alors s'associer aux Ploquin, dont il est proche par sa femme et son genre. Entre les raisons sociales Chabauty et E. Ploquin, diverses

occurrences sont utilisées, bien qu'il soit difficile de cerner les dates exactes de ces changements, elles traduisent toutefois le glissement de responsabilité de Chabauty à son genre : on connaît Chabauty seul (une marque existe), Chabauty-Ploquin (pas de marque), Ploquin (une marque existe) et enfin E. Ploquin (une marque existe).

On ne connaît pas la date précise de la sortie de Armand de l'association. Elle doit se situer vers la fin des années 1870.

La fabrique Ploquin (1880 ?-1893)

Baptiste Eugène Ploquin (1850-1927) est le fils de Jean-Etienne Ploquin et Marie Herpin.



Marque de Ploquin. *Collection de l'auteur*



Marque de Eugène Ploquin. *Collection de l'auteur*

Premier Ploquin à son compte vers 1880, mais probablement pas le premier Ploquin à s'associer à Chabauty. On peut imaginer, eu égard aux âges des protagonistes, que c'est son père, Jean-Etienne, qui s'est d'abord associé à Armand, la raison sociale Chabauty-Ploquin plaiderait en ce sens¹⁴. Baptiste Eugène succéderait donc à son père Jean-Étienne et à son beau-père Armand (comme on le voit dans la publicité ci-dessous, il se dit successeur de « Chabauty-Ploquin »). La marque de Baptiste Eugène est « E. Ploquin », E. comme Eugène mais également comme Étienne, marquant symboliquement une forme de continuité. L'autre marque connue est un simple « Ploquin » et est sur des caractères manifestement plus anciens, elle daterait donc de la raison sociale « Chabauty-Ploquin ».

Voici le texte d'une publicité parue dans le Bulletin de l'imprimerie en 1890. Elle nous apprend beaucoup :

« Grande fabrique de caractères en bois. Ancienne maison Chabauty-Ploquin Fondée en 1855 à Bressuire (Deux-Sèvres) E. Ploquin Gendre et

¹⁴ Cette raison sociale a encore cours en 1877 date à laquelle MM. Chabauty Ploquin font paraître une circulaire dans *La Typologie-Tucker et Circulaire Caslon : recueil de l'imprimerie et de la lithographie : revue bibliographique*, n° 51 Vol. 2, 15 mai 1877, indiquant un agrandissement de leur fabrique ainsi qu'un changement dans le mode de fabrication des caractères, on suppose ici le recours systématique à la fraiseuse.

successeur. La plus importante, la plus connue et la plus appréciée du monde entier pour la haute perfection de ses produits. Envoi du spécimen général sur demande affranchie Grand diplôme d'honneur - exposition de Niort 1882. Située au centre d'un pays où le bois de cormier (la seule essence qui convienne réellement pour les caractères) est très abondant, exploitant elle-même les bois nécessaires à son industrie, munie d'un outillage mécanique spécial et unique, la maison Ploquin fournit non seulement des produits incomparables de qualité et de fini, mais encore à des prix et à des conditions exceptionnelles. »

Outre les éléments déjà cités pour étayer nos assertions, on apprend que Ploquin produit un catalogue spécimen. Ce catalogue ne nous est connu que par 3 exemplaires¹⁵. Il a également eu une médaille d'honneur à l'exposition de Niort en 1882. Il cherchait donc à asseoir une diffusion régionale. La fabrique reste entre ses mains jusqu'en 1893.

La fabrique Moreau (1866-1877)

Louis Moreau naît en 1821 à la Chataigneraie (Vendée). Dans les sources qui le mentionnent, il est présenté comme imprimeur avant de s'associer à Armand Chabauty (c'est ainsi que le présente Audebaud dans une insertion publicitaire, dans la revue Typologie-Tucker, voir infra).

Au recensement de 1866 on le trouve marié à Aimée Girard, il habite 6 rue du Temple et la profession indiquée est, comme pour Chabauty, « fabricant de caractères en bois », il décède en 1877. En 1866 il est à son compte après avoir rompu son association avec Chabauty. On a indiqué plus haut son possible lien avec Delamarre. On connaît le nom d'un seul de ses employés, qui sera son repreneur, il s'agit de Constant Audebaud, dessinateur et graveur.

La fabrique Audebaud (1877-1890)

Constant Audebaud naît à Bressuire en 1836. Il habitera chez sa mère jusque 1872 au 4 rue des Religieuses puis au 7 rue de la Cave avec son

¹⁵ L'un dans une collection particulière, la 9^e édition, les deux autres à la bibliothèque de Harvard dont la 8^e édition, numérisée.

épouse Philomène Talbot et enfin au 10 rue de la Cave avec leurs deux enfants Cécile et Albert.



Marque de Constant Audebaud. Collection de l'auteur

C'est par cette insertion publicitaire qu'il fait paraître en 1877 que l'on apprend qu'il est le reprenneur de Moreau :

« M., j'ai l'honneur de vous informer que M. Moreau vient de me céder son établissement de gravure pour la fabrication des lettres en bois pour affiches. En sa qualité d'ancien imprimeur, mon prédécesseur a apporté de grandes améliorations dans cette industrie, tant pour la

régularité du tracé que pour le fini de la gravure : les récompenses qui lui ont été accordées en sont la meilleure preuve. Employé depuis plusieurs années chez M. Moreau comme dessinateur et graveur, j'ai contribué pour ma part à certaines améliorations, et il me sera facile de continuer à marcher dans cette voie. Depuis quelques années, on fait une propagande extraordinaire pour le placement de caractères en bois de bout fabriqués à la mécanique. Sans vouloir en médire, je puis prouver, avec lettre à l'appui, que cette manière de fabriquer les lettres est loin d'atteindre la perfection. Bien au contraire, plusieurs imprimeurs de nos grands centres en ont été tellement désappointés, qu'ils n'ont pu s'empêcher de nous communiquer leurs impressions en jurant de leur fidélité à l'avenir. [...]. Envoi, sur demande, des spécimens. » – Bressuire, le 2 juin 1877¹⁶.

L'allusion à la « propagande extraordinaire » est une pique directement adressée à son concurrent Ploquin, ces deux fabricants utilisant des méthodes de fabrication différentes, ils en ont fait, dans leurs publicités, qui paraissent dans les mêmes revues professionnelles, leur principal argument commercial ; la fabrication « mécanique » de Ploquin opposée à la fabrication « manuelle » d'Audebaud.

¹⁶ *La Typologie-Tucker et Circulaire Caslon : recueil de l'imprimerie et de la lithographie : revue bibliographique*, n° 53 Vol. 2, 15 juin 1877.

Audebaud est présent à l'Exposition universelle de 1889, pour laquelle il a fait imprimer à Tours son magnifique spécimen. Ce catalogue est conservé dans les collections de la bibliothèque universitaire d'Amsterdam dans l'édition de 1886¹⁷. Un autre catalogue est présent dans les collections de la bibliothèque de l'université de Colombia¹⁸.

Il meurt en 1890, son fonds est probablement repris par Gaston Chauvin.

La fabrique Dugnat (1868-1878 ?)

Guillaume Dugnat (1838-1902) est originaire du Puy-de-Dôme. C'est le fils d'Antoine Dugnat et de Marie Pialat. En 1881, il habite au 3 Grande Rue, il est marié à Hortense Gobin et a une fille. Il a un frère aîné, Antoine (1824-1897), lui-même graveur, rue des Cailloux, chez lequel il habitera jusqu'à sa mort. En 1866 il est recensé comme marchand de bois, puis, à partir de 1881 comme graveur.

La fabrique de Dugnat nous est connue par l'existence d'un catalogue spécimen conservé à la bibliothèque de l'École Estienne¹⁹. Il a été un temps associé au graveur François Geffard (1847-19..). On peut fixer une fourchette de dates d'exercices grâce à l'*Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, [...]*, elles s'étendent entre 1868 et 1878. Il ne nous est pas parvenu de caractères marqués, ce qui est curieux, puisque l'on a un catalogue et que cette période est celle où la concurrence à Bressuire sera la plus vive puisque Dugnat se partage le marché avec Ploquin et Moreau/Audebaud. Il est par ailleurs possible que vers 1878 sa fabrique ait été absorbée et qu'il ait continué à travailler pour l'un d'eux.

¹⁷ *Fabrique de lettres en bois. Maison fondée en 1855 : ancienne Maison Louis Moreau, ancien imprimeur Constant Audebaud successeur à Bressuire Constant Audebaud, Tours : Imprimerie E. Arrault et Cie, 1886.*

¹⁸ *Spécimen de lettres en bois pour affiches / C. Audebaud, graveur, successeur de L. Moreau, Bressuire. Ca 1880.*

¹⁹ *Spécimen. Atelier de gravure sur bois. Spécialité de caractères pour affiches. Coins et filets d'encadrement / Dugnat et Cie, graveur à Bressuire (Deux-Sèvres).*

La fabrique Dureau (1893-1970)

Henri Dureau (1865-19..) est marié à Gabrielle Puchault et a deux enfants, Émile (1893-1961) et Madeleine (1895-1991). Il habite 15 rue du Dolo. Il reprend le fonds Ploquin vers 1893²⁰, il est envisageable qu'il ait été un de ses employés. Le recensement de 1901 le donne pour « fabricant de caractères ». Entre 1897 et 1903, *l'Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, [...]* signale une association avec Fernand Gilcart (1869-1946).



Marque de Henri Dureau. Collection de l'auteur

Émile Dureau, le fils aîné s'installe à son nom vers 1923. Henri Dureau (1928-2011), fils d'Émile poursuit l'activité jusque vers 1970. Le recensement de 1906 nous donne le nom de plusieurs de ses employés.

Auguste Baudry, Louis Bruneau, Louis Gastard et Camille Fazilleau. Mais Dureau, très tôt diversifié dans le commerce de matériel typographique d'occasion, emploie également un forgeron, Isidore Noiraud et un ajusteur, Adolphe Lorigoux. Il emploie également des femmes, dont Mlle Daniello. On constate également leur présence sur deux photographies de l'atelier.

La fabrique Dureau a d'abord été sise aux abords de l'ancien abattoir sur la route de Nantes²¹ — on peut supposer que le site était celui de la fabrique Ploquin — son activité diminuant rapidement au début du XX^e siècle on la retrouve située au 6 (et 4) rue de la Cure-Saint-Jean depuis au moins 1901, une partie l'atelier est encore visible à cette adresse. Le grand bâtiment à l'arrière (qui donne sur la voie ferrée), était l'entrepôt et l'atelier où le bois séchait et également où les caractères étaient mis à tremper dans l'huile de lin, pour les rendre imperméables et résistants aux insectes.

²⁰ Le catalogue spécimen conservé dans une collection particulière porte un tampon « Henri Dureau successeur ».

²¹ Cette information nous a été fournie par M. Jacques Benoist via M. Christian Chevillard, qu'ils en soient remerciés ici. M. Benoist a bien connu Henri Dureau

Aubigné le 16 avril 1919.
 Monsieur,
 Je vous prie de m'envoyer les prix des
 machines utiles pour le bois suivantes.
 1^o Une scie à ruban entraînée avec scie
 circulaire, marteuse et trapèze.
 2^o une raboteuse dégauchisseuse pour
 bois de de 0,40 à 0,80.
 Un moteur à essence force 3 HP.
 Tous ces articles, neufs ou d'occasion mais
 en parfait état.
 Veuillez saluer
 Henri Dureau
 menuisier Aubigné
 (Sarthe)

Billet de la main de Henri Dureau pour une commande de machine
 à Meley, fabricant de matériel pour la menuiserie.
 Collection de l'auteur

L'*Annuaire de l'imprimerie*²² dans sa rubrique « les fournisseurs de l'imprimerie » remplace en 1906 Dureau par Dubois, Maupetit et Cie, puis par C. Fazilleau en 1907 enfin par Atelier de l'Ouest, successeur C. Fazilleau. Dureau réapparaît ensuite. Sur la même période environ, le *Bulletin officiel (Union syndicale des maîtres imprimeurs de France)* fait paraître de façon parfois concomitante des publicités à ces trois raisons sociales en plus de Dureau. En 1906, l'on sait qu'un certain Camille Fazilleau (1876-19..) est graveur chez Dureau, son père Constant (1856-19..) participe peut-être financièrement à l'affaire durant une courte période et s'arroge le droit de faire paraître sa propre publicité, idem pour Dubois et Maupetit. Il est

²² Arnold Muller (dir.), *Annuaire de l'imprimerie*. Paris : 1891-1936.

également possible que cela corresponde à une période où Dureau père est absent de la fabrique.

Henri Dureau, dont on ignore la date à laquelle il a repris les commandes de la fabrique, a rapidement délaissé la fabrication de caractères pour se concentrer sur la partie récupération et fourniture de machines aux imprimeurs. Mais il avait probablement un stock et devait continuer à fabriquer à la demande ou pour des distributeurs. Son activité cesse définitivement vers 1970, il meurt en 2014.

La fabrique Chauvin (1890-1936 ?)

En 1876 Gaston Chauvin (1849-1919) réside 13 rue du Pont. En 1891, il épouse Célestine Métais, dont il a 7 enfants. Il est menuisier. En 1891 Ernest (1875-1908), son fils aîné, est apprenti menuisier et sa fiche de matricule de l'armée de 1895 le donne pour graveur²³. C'est son initiale qui apparaît dans l'*Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, [...]* en 1902 ce qui tend à prouver qu'à cette date il dirige l'entreprise familiale. On ignore qui gèrera l'affaire après sa mort en 1908, peut-être l'un de ses deux frères, Gaston Paul ou Charles.

La boutique atelier est située au 7 place Carnot (numéro actuel). On peut voir son enseigne sur les cartes postales de la place dès avant 1902 (avant l'érection du monument aux morts), elle indique « Menuiserie G. Chauvin Ébénisterie ». Au fil des années, la façade portera également la mention de « fourniture et réparation de sommiers » puis de « fabrication de billards ». Si la mention de fabricant de caractères en bois n'apparaît pas sur son enseigne, c'est probablement que cette activité était annexe, et destinée à approvisionner des fournisseurs spécialisés. L'activité principale, locale et peut-être plus rentable, restait la menuiserie et l'ébénisterie. Chauvin est toutefois signalé dans l'*Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, [...]* comme fabricant de caractères en bois de 1901 à 1936. De Chauvin, on ne connaît pas de marque, mais la diminution du nombre de fabricants au tournant du siècle, la fin de la vente directe et

²³ Registres matricules militaires, Archives départementales des Deux-Sèvres et de la Vienne.

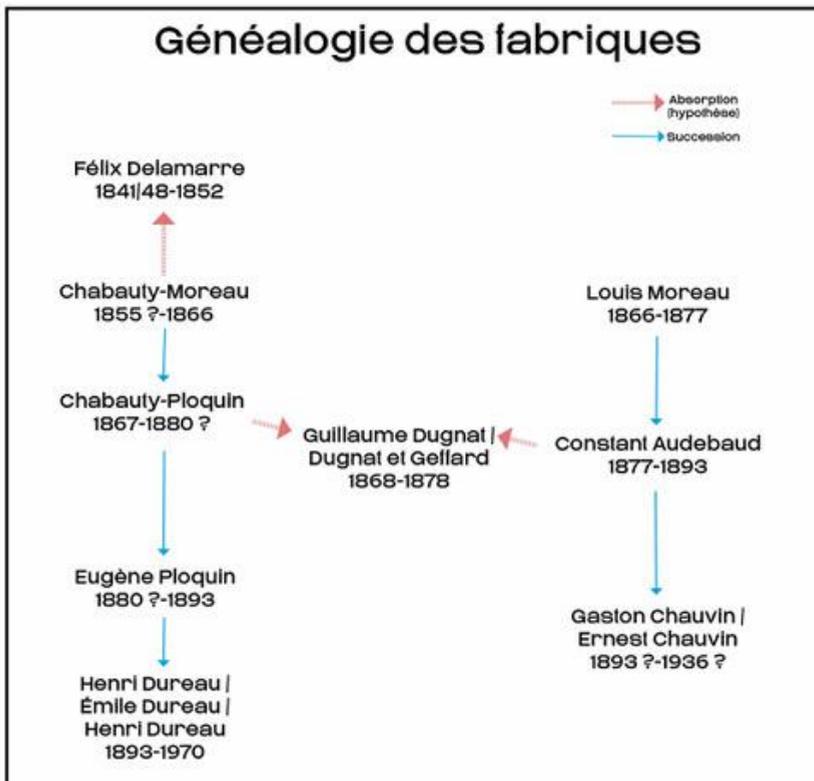
une demande moins abondante vont signer la fin de cette pratique de marque systématique des caractères



La boutique de Gaston Chauvin, après 1902 ?

Collection de l'auteur

Les Chauvin ne semblent pas avoir produit non plus de catalogue, mais on retrouve leur tampon sur un rare spécimen de Constant Audebaud conservé à la bibliothèque universitaire d'Amsterdam, ce qui tend à confirmer que Chauvin est le repreneur de ce dernier à sa mort en 1890.



AUJOURD'HUI

Il ne reste que quelques rares témoins de l'activité de Henri Dureau à Bressuire. La Famille Chevillard m'a aimablement fait part de quelques photographies de caractères et des souvenirs de leur oncle, qui a travaillé pour Dureau dans les années soixante. Il y a quelques années, la maison Dureau a été rachetée et une des antiques scies circulaires qui y était encore fixée au sol a généreusement été donnée à la Ville. Mais des papiers, archives ou même de la bibliothèque de Henri Dureau, rien ne nous est parvenu.



Atelier Dureau aujourd'hui. *Collection privée*



**Antique scie circulaire de l'atelier .
Dureau.** *Collection privée*

*Remerciements à madame Cœurderoy et messieurs Tétard,
Levitsky, Jolly, Christian et Bertrand Chevillard.*